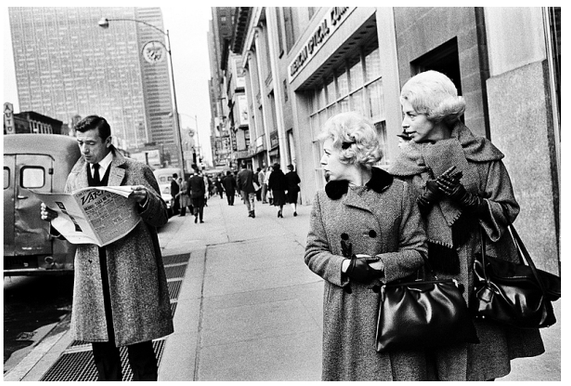
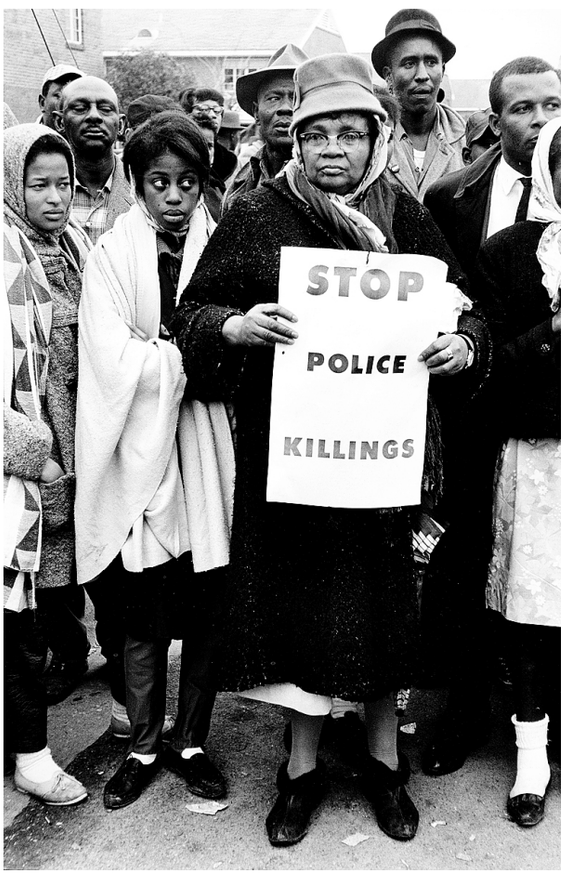
moment décisif



YVES MONTAND, NEW YORK, 1961
Discret et attentif, Steve Schapiro parvient à saisir l'instant présent et les jeux de regards entre l'acteur plongé dans la lecture de son journal et les deux femmes agréablement surprises de le croiser dans la rue.

CLAUDIA CARDINALE, 1968
L'actrice dans toute sa beauté lors du tournage d'«Il était une fois dans l'Ouest», film mythique de Sergio Leone.



«STOP POLICE KILLINGS, SELMA MARCH», 1965.
«La photographie documentaire a toujours été mon principal centre d'intérêt. J'ai travaillé avec Robert Kennedy sur sa campagne présidentielle et j'ai accompagné Martin Luther King durant la marche de Selma où j'ai pris une photo d'une femme d'âge moyen qui tenait un panneau sur lequel on pouvait lire «Stop Police Killings», aussi pertinent en 1965 qu'actuellement dans mon pays.»

retrouve dans celui d'une femme qui tient une pancarte «Stop Police Killings».

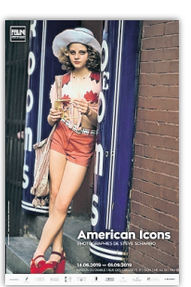
Les photographies de Steve Schapiro font la une des magazines «Life», «Vanity Fair», «Sports Illustrated», «Time» ou encore «Paris Match». En 1966, il suit Bob Kennedy en campagne présidentielle. Il en retiendra sa poignée de main avec une dame âgée. «Tous avaient une expression d'une incroyable intensité, montrant ce qu'ils ressentaient pour cette personne qui aurait pu changer l'Amérique.»

Reconnu internationalement, courtisé de toutes parts, surtout du côté de Hollywood, il est appelé en 1969 sur le tournage de «Macadam Cowboy» de John Schlesinger avec Dustin Hoffman. Il deviendra le photographe des stars de cinéma, sachant être discret comme une mouche pour saisir une expression, capter le vrai visage des légendes du septième art. «Les acteurs sont souvent mal à l'aise avec les photographes de plateau. Ils savent tout du personnage qu'ils incarnent, mais lorsqu'il s'agit d'être eux-mêmes, de faire face à un objectif fixe, cela peut s'avérer difficile pour eux. Ils ne savent souvent pas qui ils doivent être», peut-on lire sur l'un des cartels explicatifs de l'exposition.

Des présidents aux caniches

Sur les murs de la Fondation Fellini, dans les très belles salles aux parquets de bois, les photographies de Shapiro envahissent l'espace avec la délicatesse du noir et blanc ou l'insolence de la couleur. Il y a l'extraordinaire portrait tout en douceur de Sophia Loren dans «La Belle et le Cavalier», film de Francesco Rosi en 1967. Ou encore toute la série de «Taxi Driver» avec Jodie Foster en ado paumée, Martin Scorsese tenant d'une main un revolver et de l'autre une grappe de raisin ou Robert De Niro posant devant un taxi jaune. «Steve Schapiro va au-delà des personnages, explique Nicolas Rouiller. Il prend la photographie en une fraction de seconde quand le comédien n'est plus dans son rôle. Il casse la distance. Il ne provoque pas, il est discret, attentif, généreux.»

Des présidents aux caniches, Steve Shapiro a tout photographié. Il est un génie de l'image, qu'elle soit instinctive ou plus travaillée, qu'elle montre une star ou un anonyme, la même émotion existe. «Pour moi, il n'y a pas de différence entre la photographie dans «la vraie vie» ou sur un plateau de cinéma. Vous recherchez les vraies qualités, un regard particulier dans les yeux. La seule différence est que dans le monde réel, vous ne savez pas ce qui pourrait se passer dans les cinq prochaines minutes. Alors que sur un plateau, si vous avez lu le scénario, vous avez une bonne idée de ce qui va se produire.»



À VOIR
«American Icons» photographies de Steve Shapiro, jusqu'au 1er septembre à la Maison du Diable, Espace culturel de la Fondation Fellini, rue des Creusets 31, Sion. Mercredi à dimanche, de 14 h à 18 h. www.fondation-fellini.ch

Contrôle qualité